



## Risque de timidité à la rencontre du monde, par Cédric Villani

*« Après la paternité, le plus beau risque dans la vie est de se lancer dans une nouvelle carrière. »*

Témoignage Risque de chance, le 23/07/2019 à Paris, de  
Cédric Villani, député de l'Essonne, Médaille Fields 2010.

*Cher Cédric, dans ton parcours d'homme, de chercheur, de mathématicien médaillé Fields, d'époux, de papa et aujourd'hui de député, peux-tu me dire, s'il te plaît, quel est le plus beau risque dans la vie ?*

Oh là là. (Rire) Évidemment, je vais avoir une première pensée pour la paternité parce qu'avoir des enfants c'est se mettre en situation de danger, et il peut aussi leur arriver quelque chose. On investit affectivement de façon tellement forte qu'on prend un risque. Mais ce risque est tellement beau et tellement fort ! Et puis, au-delà de ça, il y a le risque de se lancer dans une nouvelle carrière. Quand on a déjà établi sa respectabilité, son histoire dans une carrière et que l'on doit se lancer dans une autre, c'est un vrai saut dans l'inconnu. J'ai fait ce saut à plusieurs reprises. Au début, j'ai couru le risque de me lancer dans tel ou tel projet de recherche sans aucune assurance sur la finalité. Puis le risque de devenir directeur d'institut alors que j'étais chercheur. Le risque de me lancer en politique alors que j'étais déjà reconnu en tant que scientifique. À chaque fois, l'on tire quelque chose d'oser affronter son risque.

*Comment l'as-tu vécu et qu'est-ce qui était vraiment important pour toi, voire au-delà de toi ?*

L'important, c'est ce moment où l'on prend sa décision et où l'on se confie aux autres, aux événements, à ce qui est extérieur à soi. Le moment où l'on se dit : « Je n'irai pas contre le risque qui se présente devant moi, il est majeur. » C'est aussi le travail qui se fait auparavant à l'intérieur de soi. La paternité est venue assez naturellement finalement, mais devenir directeur, entrer en politique ou maintenant me trouver dans cette phase politique très particulière de ma vie, en train de me demander ce que je vais faire par la suite – tout cela a représenté à chaque fois de grands moments d'introspection, où l'on affronte sa crainte, sa timidité. À un moment, on sait avec la tête qu'on va les surmonter, mais encore faut-il prendre le temps de les surmonter avec le cœur.

*Quelle est ta contribution au monde, ta mission, ta vocation ?*

(Rire) En premier lieu, utiliser mon cerveau, mes connaissances, mon expérience pour produire des choses. Et des choses originales. Pendant un moment, ma mission a été de produire des ouvrages de synthèse, des ouvrages de cours dans des domaines spécialisés qui me tenaient à cœur. La petite caméra qui m'enregistre est posée sur ces ouvrages qui m'ont demandé tellement d'efforts : *Optimal Transport. Old and New*<sup>158</sup>. En second lieu, ma contribution a été de faire le passeur. Parler aux hommes et aux autres de tout ce qu'il y a de grand dans la science, à travers mon livre *Théorème vivant*<sup>159</sup>. Et en troisième lieu, combiner tout cela dans *Immersion*<sup>160</sup>. Il s'agissait d'évoquer la nouvelle offre politique à construire, à inventer, à mettre en place dans le climat actuel où l'on peut renouveler les problématiques et combiner les idéaux avec la science. Je crois que ce que l'on fait est toujours un compromis ou une synthèse entre plusieurs éléments : ce que l'on a envie de faire, ce que l'on est doué pour faire et ce dont on ressent que c'est son devoir de le faire, par fidélité. Aligner les trois n'est pas forcément une mince affaire. Il faut s'y efforcer.

*Qu'est-ce que tu reconnais en toi-même, par toi-même qui te donne le goût de vivre ?*

Tout ce que j'arrive à apprendre et à expérimenter de nouveau, régulièrement. J'arrive à l'âge de 45 ans, ce qui est déjà pas mal, mais

158. VILLANI, Cédric, *Optimal Transport. Old and New*, Springer, 2008.

159. VILLANI, Cédric, *Théorème vivant*, Grasset, 2012.

160. VILLANI, Cédric, *Immersion*, Flammarion, 2019.

avec ce qui m'est arrivé dans les dernières années, régulièrement j'ai fait de nouvelles expériences. Avec la reconnaissance internationale, avec le management d'équipes, il y a eu le fait de me lancer dans des projets de long terme, de me lancer en politique, de conduire des missions, et enfin de mener campagne – grande leçon de cette année écoulée. Connaître sans cesse de nouvelles expériences, et il y a en aura d'autres, cela donne le goût de vivre.

*Face au difficile, n'est-ce pas souvent en s'ouvrant à tout autre chose que les solutions naissent ?*

Souvent, on rencontre quelque chose de difficile et il faut arriver à combiner différentes problématiques pour arriver à les faire résonner et sortir des problèmes. Mais souvent aussi, ce n'est pas si simple à faire. Parfois, on se heurte de face à un problème et il faut élargir le débat pour y voir clair. C'est vrai de certains problèmes très techniques, c'est vrai aussi de certaines étapes dans la vie.

*Est-ce un risque de chance d'être différent, Cédric ?*

(Sourire) Tout le monde a sa différence, je crois. La question qui se pose souvent est de savoir si on l'assume ou si on la gomme ; ou si l'on en gomme une partie en assumant le reste. J'ai toujours été attentif à assumer ce que je pouvais avoir de différent. Et tâcher d'en faire une force.

*Est-ce un risque de chance de passer de la science au Parlement, selon le sous-titre de ton dernier livre, Immersion ?*

Bien sûr. Ce n'était pas quelque chose de naturel ni quelque chose que j'avais en tête. Cela m'a fait vivre beaucoup de nouvelles expériences, découvrir un nouveau monde – et cela va encore m'en faire vivre beaucoup.

*Est-ce un risque de chance de rendre service pour se sentir bien<sup>161</sup> ?*

Rendre service est très important. On se sent bien. Cela fait partie de notre biologie. Il faut bien sûr trouver comment répondre aux attentes. C'est très important.

---

161. *Ibid.*, p.173.

*En quoi est-ce très important ?*

Cela fait partie de la fierté, de l'estime qu'on a pour soi-même. Quand elle est liée au don que l'on fait, cette estime de soi est certainement plus saine que celle qu'on éprouve en demandant aux autres une confirmation de sa propre valeur. Je pense que celle-là aussi est inscrite dans notre biologie. Cela fait partie de notre existence en tant qu'êtres sociaux.

*Est-ce un risque de chance d'être français en Chine<sup>162</sup> ?*

(Rire) Ce n'est pas facile d'être français en Chine. Le Français en Chine est très bien vu, du fait de la réputation de la France à l'international, mais il aura évidemment du mal à s'intégrer. La Chine est un pays qu'il est difficile de pénétrer. Mais la France et la Chine ont des affinités. Un Français en Chine ? Cela dépend des situations. (Rire) Peut-être peut-on y voir un risque de chance, mais certains diront au contraire que c'est un pays dans lequel il n'est pas si facile de saisir sa chance. J'en ai connu, des Français en Chine, ils sont tous revenus en France, tout en considérant leur expérience là-bas comme très intéressante, très enrichissante.

*Est-ce un risque de chance de sortir de la forêt pour venir dans notre monde, comme ton guide indien Ayoreo au Paraguay<sup>163</sup> ?*

C'est une vraie question. Je sais que celui que j'ai rencontré le regrette. Il y a un côté paradis perdu. Cette démarche aurait pu être un risque de chance, un risque très positif si la société avait su comment accueillir et mettre en valeur ces rescapés. C'est une vraie question pour nos sociétés. La balle est dans notre camp. Ce sont des cas de figure qui se posent en Amérique latine et dans quelques autres endroits du monde. Ce n'est pas facile. Aujourd'hui, ou hier, il a été annoncé que le gouvernement australien rendait des terres aux aborigènes après plusieurs décennies de combat juridique. Les aborigènes d'Australie ont donc saisi leur chance. Il va être passionnant de voir comment ils parviennent à s'emparer de ce qui était de leur part une revendication forte. Pour la suite, on verra. La suite nous montrera ce qu'il en adviendra.

---

162. *Ibid*, p.400.

163. *Ibid*, p. 454.

*Qui es-tu comme magicien et que fais-tu en tant que magicien dans ce monde ?*

(Éclat de rire) Après ma réception de la médaille Fields, un jour quelqu'un m'a dit : « Vous, votre rôle, c'est de donner de l'espoir. » Je le crois. Quelqu'un qui arrive et qui se retrouve avec des accomplissements qui n'étaient pas prévus, sur une trajectoire non prévue, peut inspirer et donner de l'espoir. C'est mon boulot. Parfois, je réussis et parfois non. Dans ce mandat politique, il y a des moments où j'ai déçu et d'autres où j'ai donné de l'espoir.

*Que voudrais-tu voir se réaliser dans le monde au travers de toi et au-delà de toi ?*

L'enjeu le plus important de notre temps est sans conteste l'enjeu écologique. Que ce soit au point de vue du climat, de la biodiversité ou encore au point de vue des déchets. L'humanité a tellement de mal à s'emparer de ce problème ! Ce n'est pas seulement une question de courage politique, c'est aussi une question de prise de conscience de l'ensemble de la société, de comportements à tous les niveaux. C'est le grand enjeu de notre époque. Si je peux contribuer d'une façon ou d'une autre à cette prise de conscience, je pourrai dire que je n'ai pas perdu mon temps. Mais avant de contribuer, il faut avoir de la capacité, du pouvoir. Le pouvoir peut s'acquérir de très nombreuses façons. J'ai connu le pouvoir de l'autorité scientifique. Aujourd'hui, mon travail est de gagner le pouvoir politique, la capacité d'influence. Pour acquérir ce pouvoir, je dois passer d'abord par des étapes qui n'ont rien à voir avec l'objectif. C'est le paradoxe. Certains leaders d'opinion parviennent à faire leur carrière complètement en phase avec leurs objectifs de long terme, en imprimant leur vision dès le début. En ce qui me concerne, mon pouvoir d'influence suit une voie plus détournée.

J'ai d'abord influé en tant que scientifique, sur des sujets qui ne relèvent pas directement de la transformation du monde. Puis je me suis attaché à gagner mes galons en politique. Cela entraîne une vraie question pour la suite de ma carrière : « Comment vais-je arriver à concilier les deux ? » D'un côté les objectifs de court terme où j'affirme ma capacité d'influence, de l'autre les objectifs de long terme qui participent aux grands enjeux de l'humanité : révolution, transition environnementale, mais aussi transition

technologique. Comment s'approprié-t-on la technologie et comment vit-on avec, joue-t-on avec ? Il y a enfin les enjeux sociaux. Les politiques à travers le monde continuent à être aussi fortes, mais nous sommes dans une époque de grande confusion – très grande, même. Rien que de parvenir à y voir un peu plus clair et définir des objectifs, ce serait un grand pas.

*Qu'est-ce que tu aimerais mettre à la place du difficile de notre monde ?*

Les choses difficiles de notre monde sont difficiles parce qu'il existe des nœuds durs. On ne peut pas les balayer d'un coup de baguette magique. On peut expliquer, trouver des principes et des clés directeurs. C'est toute une affaire. En mathématiques c'est le but, si l'on veut. On travaille dans un environnement complexe avec tant de possibilités. On veut trouver des lignes directrices, des concepts, des enjeux et dire simplement : « Là, il y a une voie intéressante. » En politique aussi, il faut arriver à dégager des axes, à ordonner, à classifier. C'est très dur, vu la très grande complexité dans laquelle on se trouve et la stérilisation qu'opèrent les médias.

*Partages-tu la vision de Jean Vanier : « Toute personne est une histoire sacrée » ?*

C'est vrai ! Et le handicap a toute sa place aux côtés de la validité. Toute sa place. Il ne s'agit pas seulement d'assurer au monde du handicap des fonctions vitales, de quoi vivre, mais aussi de lui donner des occasions de plaisir, de création et de fierté. Il faut aussi savoir apprendre des personnes handicapées. Ce sont parfois des rencontres très inspirantes. Certaines des rencontres les plus charismatiques que j'ai pu faire ces dernières années étaient celles de personnes lourdement handicapées.

*Qu'est-ce que tu vis dans ta vie que tu souhaiterais voir continuer ?*

(Rire) Le fait de travailler avec des équipes, des jeunes motivés qui croient en moi, pour qui je représente quelque chose, et qui sont fiers de m'aider à accomplir ce à quoi je tiens. Cela n'a pas de prix.

*As-tu un défaut dont tu souffres ?*

(Sourire) J'en ai plein. Beaucoup de gens qui me connaissent me disent : « OK, tu as beaucoup de capacités et de dons pour réaliser des choses, mais attention à l'ego. » Je ne nie pas qu'il y ait peut-être un petit poil d'ego en trop par rapport à ce qui serait souhaitable. En fait, je suis un ancien grand timide. Un vrai grand timide parti à la rencontre du monde. Je me suis retrouvé à passer une partie de ma vie en hémicycle, sur les plateaux de télévision, avec des prises de parole publique vues directement ou indirectement par des millions de personnes. Cela semble un paradoxe, mais cela fait partie de mon histoire. Comment un très grand timide part-il à la rencontre du monde ? Il lui faut des forces. La première force tient au fait que les rencontres ne sont jamais anodines. Elles sont toutes intenses et je m'y investis. De la même façon qu'un acteur qui accomplit une performance sans avoir le trac n'est souvent pas bon. La deuxième force, c'est mon comportement face aux obstacles. Par principe, un ancien timide ne doit pas se laisser effrayer par les obstacles. Quand ils surgissent devant lui, il va mettre un point d'honneur à les affronter et à ne pas reculer. Chaque obstacle qui se dresse devant lui sera l'occasion de renforcer sa détermination.

*Quelle est l'intention positive qui se cache derrière ce défaut ?*

(Éclat de rire) Par rapport à l'égoïsme, c'est peut-être la volonté de toujours progresser et mieux réaliser. Faire de mon mieux. Par rapport au trait de personnalité qu'est la timidité, j'ai déjà parlé de la façon dont il était mis à profit.

*Est-ce que tu as des mentors et quels messages te portent-ils ?*

Nous sommes dans mon bureau devant le poster de la grande chanteuse Catherine Ribeiro. Catherine Ribeiro est une égérie de liberté. Son anthologie s'appelle d'ailleurs *Liberté*. C'est toute une affaire d'apprendre à être libre. Scientifique, il m'a fallu apprendre l'émancipation, la liberté de travailler sur le problème que l'on veut, avec les personnes que l'on veut. Cela n'a pas toujours été simple. En passant dans le monde administratif, puis politique, j'ai trouvé d'autres chaînes. M'en libérer a été aussi un apprentissage. En même temps, j'étais tellement attaché à cette notion de liberté ! Comment combiner la liberté et la loyauté ? C'est toute une affaire.

Je n'ai pas de héros particulier. Catherine Ribeiro est l'une de ces figures. Mais il y en a d'autres, tellement d'autres. Un de mes modèles, de mes héros était John Nash, le grand mathématicien, avec sa créativité inouïe. Il n'a vécu que peu de moments de bonheur dans sa vie, mais ce qu'il a fait était tellement extraordinaire. Chez les artistes, chez les écrivains, c'est toujours la liberté et l'audace que j'admire. En politique (rire), mes héros sont les révolutionnaires et les pacificateurs.

*Comme qui, par exemple ?*

Cela pourrait être un Pierre Mendès France. Cela pourrait être Napoléon pour son côté révolutionnaire et bâtisseur. Un côté bâtisseur sans limites.

*Ta vie est-elle un stage d'Amour comme la mienne ici-bas ?*

On peut dire cela. Il faut prendre « Amour » au sens très large. Par exemple, quand on est un homme politique, c'est aussi une relation très affective qui s'établit entre soi et les citoyens. Selon que cela marche ou pas, selon que l'on fait une démarche qui prend ou pas ; un meeting, par exemple, est tout entier dans l'affectif.

*Faut-il tout oser demander dans la vie ?*

(Long silence) C'est une vraie question. La question du partage est une vraie question. J'ai acquis la conviction qu'il y a des moments où l'on veut se réaliser et où cela va forcément se faire au détriment de quelqu'un. J'ai eu la médaille Fields, qui m'a offert tant de possibilités ! Mais cette distinction m'est revenue au détriment de quelqu'un d'autre, qui l'aurait eue si ça n'avait pas été moi. Décrocher la médaille Fields, c'était quelque chose de tellement incroyable, quelque chose dont on ne formule jamais le souhait à voix haute. On attend que cela vienne ou ne vienne pas, on n'ose pas en parler. C'est à peine si l'on ose y penser, comme si cela portait malheur. Puis l'événement arrive. Eh oui, il fallait oser se le demander, tout en ayant conscience que cela empiéterait sur les possibilités de quelqu'un d'autre.

Tout dépend des trajectoires personnelles et collectives, de la façon dont on entraîne ou pas les uns et les autres. Tout doit s'apprécier en fonction du contexte. Mais si l'on demande trop pour soi, est-ce qu'on ne se coupe pas



des autres ? En ce moment, je suis aussi dans une situation où plusieurs possibilités s'offrent à moi : des suites de carrière politique, des offres qui me parviennent, un statut qui s'est trouvé raffermi ces derniers temps. Est-ce que j'en profite pour exiger quelque chose, pour demander ceci ou cela ? Comment choisir ? Ce sont de vraies questions. J'essaie de trouver la bonne voie, dans une combinaison entre ce que je ressens, ce que je pense et ce que l'équipe autour de moi pense, la manière dont elle influe et guide. Au-delà de cela, quand vous êtes un personnage public, vous devez considérer tous ceux et toutes celles qui croient en vous. Vous ne voulez pas les décevoir. Si vous faites un choix, vous allez forcément décevoir certains, de la même façon que certains ont été déçus quand je suis passé de la science à la politique. Il faut arriver à voir comment donner des espérances. Bien sûr, c'est une grosse prise de risque, pour laquelle je n'avais pas de certitude et pour laquelle il fallait y aller avec une certaine dose de foi en l'avenir. Il y a un moment où les choses viennent à toi et où tu dois te contenter de les canaliser, et d'autres moments où il faut les saisir.

*Pourquoi as-tu accepté ma demande d'interview ?*

Elle sortait de l'ordinaire. Elle était faite avec le cœur, visiblement. Il y en a tellement, des interviews, que l'on choisit celles qui sont originales.

*Donc, quel est le plus beau risque dans la vie, en un mot s'il te plaît ?*

En Amour, mais ça vient avec, c'est l'engagement. Il peut prendre de multiples formes.

*Le mien aura été de partager ce moment avec toi aujourd'hui... Merci du fond du cœur. As-tu une dernière question ?*

*Ton dress code orange ?*

*Petit, alors que nous n'étions pas gâtés, ma mère m'a offert un jour en cadeau une boule chinoise en papier pour le plafonnier au-dessus de mon lit. J'ai été très heureux de recevoir ce cadeau, et surtout heureux qu'elle me demande*

*dans quelle couleur je souhaitais cette boule. Je vivais à la campagne et je ne sais pas pourquoi j'ai répondu : « orange ». Cette couleur ne m'a jamais lâché. C'est même devenu un gimmick un peu too much, car à chaque fois que ma femme ou mes filles m'offrent un cadeau, il est bien entendu orange.*

**C'est donc aussi de l'affection ! C'est bien.**